

FLASH

BULLETIN DE L'ARCHIDIOCÈSE DE TUNIS

**Novembre-Décembre
2015**



- 3 - Mot du Pasteur**
- 5 - Parole du Pape François**
- 9 - Prix Nobel de la Paix**
- 12 - Vie de l'Église et du Pays**
 - Visite à l'Église d'Abidjan
 - Célébration du 175^{ème} anniversaire de la venue de Sainte Emilie et de ses Sœurs en Tunisie
 - Sœur Araceli Medina : cinquante ans de fidélité au Christ
 - Année de la Vie Consacrée
 - Charles de Foucauld : année du centenaire
 - Retraite du presbyterium à la Marsa
 - Camp International à Cagliari
- 30 - Carnet et Nouvelles**
 - André Dubus (+)
 - Arrivées et Départs
 - Félicitations
 - Journée du Savoir : une étudiante primée
- 34 - Les Saints de notre Église**
- 37 - Prière**

Mot du Pasteur

3

L'Enfant de la miséricorde



Ce « Flash » nous accompagnera toute la période qui portera à la fête de la nativité du Seigneur. On n'y peut arriver sans nous préparer à cette rencontre. Dans toutes les religions l'homme doit monter vers Dieu pour rencontrer la divinité, dans le christianisme Dieu descend jusqu'à l'homme, jusqu'à sa souffrance, jusqu'à son péché pour le sauver. L'homme veut monter, s'enorgueillir, Dieu descend

et s'humilie et se fait notre serviteur. On devrait avoir le vertige devant une vérité pareille. Il était nécessaire que Dieu se fasse homme pour nous redonner la filiation, la dignité, l'amour et comprendre que Dieu est un Père pour nous et nous ses fils. Saint Augustin le disait avec force : « Dieu a pris notre nature humaine pour nous donner sa nature divine ».

Pour mériter cet honneur, l'homme doit s'humilier, se convertir et revenir à son Seigneur par une vie basée sur l'Évangile. Le Pape François nous aide à réaliser ce retour par le « Jubilé de la miséricorde ». C'est un temps fort « à la lumière de la parole du Dieu qui est un Père riche en miséricorde, qui la donne en abondance à ceux qui recourent à Lui avec un cœur sincère ».

Le Pape François sait que le péché des hommes, même à l'intérieur de l'Église, cause beaucoup de blessures spirituelles. « Mais l'Église est mère, et doit aller et soigner les blessés avec miséricorde. Le Seigneur ne se fatigue pas de pardonner, et l'Église qui est mère doit marcher sur la voie de la miséricorde... Elle est comme un hôpital de campagne, toujours prête à accueillir les pécheurs et offrir la miséricorde à l'homme qui revient au Sauveur » (Pape François dans l'avion au retour de Rio de Janeiro en juillet 2013).

L'homme a besoin aujourd'hui plus que jamais de redécouvrir la joie de la miséricorde féconde du Seigneur. Nous sommes tous pécheurs et, malgré nos faiblesses et nos péchés, nous sommes appelés à revenir vers celui qui nous attend pour nous donner consolation et espérance car « ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » (Mc 2,17).

Le jour de l'ouverture du Jubilé, le huit décembre, on est invité, dans chaque Église, à « ouvrir une porte » d'une manière solennelle comme une invitation à reconnaître nos péchés et implorer la miséricorde divine. Nous devons réaliser ce geste symbolique malgré certaines difficultés. Mais il y a une porte bien plus difficile à ouvrir à la miséricorde à cause de l'orgueil : la porte de notre cœur. A Noël nous devons accueillir avec foi et ouvrir la porte à l'Enfant miséricordieux « car c'est le temps de la miséricorde pour tous et la miséricorde... est l'essence de l'Évangile » (Pape François 23-7-2013).

Écoutons, à Noël, la voix du Seigneur qui vient et qui nous dit : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3,20). C'est le prélude du festin de la joie du ciel quand un pécheur se repent : « c'est ainsi, je vous le dis, qu'il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent » (Lc 15, 10).

Mais la porte du cœur ne s'ouvre que de l'intérieur.. Avec raison l'Écriture nous met en garde : « Si vous écoutez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » (Ps 95,8) mais ouvrons-le au Sauveur qui est né pour Nous.

À tous, bonne fête de Noël.

Mgr Ilario ANTONIAZZI

**Le Pape François promulgue
un Jubilé extraordinaire:**

JESUS-CHRIST VISAGE DE LA MISERICORDE DU PERE

**De l'Annonce du Jubilé de la Miséricorde
Basilique de Saint Pierre (Rome) le 13 Mars 2015**

«Chers frères et sœurs, j'ai souvent pensé à la façon dont l'Eglise peut rendre plus évidente sa mission d'être témoin de la miséricorde. C'est un chemin qui commence par une conversion spirituelle; et nous devons faire ce chemin. C'est pourquoi **j'ai décidé de promulguer un jubilé extraordinaire ayant en son centre la miséricorde de Dieu. Ce sera une année sainte de la Miséricorde.** Nous voulons la vivre à la lumière de la parole du Seigneur: «Soyez miséricordieux comme votre Père» (cf. Lc 6, 36). Et cela en particulier pour les confesseurs! Beaucoup de miséricorde!

Cette année sainte commencera lors de la prochaine solennité de l'Immaculée Conception et se conclura le 20 novembre 2016, Dimanche de Notre Seigneur Jésus Roi de l'univers et visage vivant de la miséricorde du Père. Je confie l'organisation de ce jubilé au Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, afin qu'il puisse l'animer comme une nouvelle étape du chemin de l'Eglise dans sa mission d'apporter à chaque personne l'Evangile de la miséricorde.

Je suis convaincu que toute l'Eglise, qui a tant besoin de recevoir de la miséricorde, parce que nous sommes pécheurs, pourra trouver dans ce jubilé la joie pour redécouvrir et rendre féconde la miséricorde de Dieu, avec laquelle nous sommes tous appelés à apporter le réconfort à chaque homme et à chaque femme de notre temps (...)

**De la Bulle d'Indiction du Jubilé de la Miséricorde
« Misericordiae Vultus »**

**Samedi 11 avril 2015 – Vigile du Dimanche de la
Divine Miséricorde**

3. «Il y a des moments où nous sommes appelés de façon encore plus pressante, à fixer notre regard sur la misé-

ricorde, afin de devenir nous aussi signe efficace de l'agir du Père. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu ce *Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde*, comme un temps favorable pour l'Eglise, afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace.

L'Année Sainte s'ouvrira le 8 décembre 2015, solennité de l'Immaculée Conception. Cette fête liturgique montre comment Dieu agit dès le commencement de notre histoire. Après qu'Adam et Eve eurent péché, Dieu n'a pas voulu que l'humanité demeure seule et en proie au mal. C'est pourquoi Marie a été pensée et voulue sainte et immaculée dans l'amour (cf. Ep 1, 4), pour qu'elle devienne la Mère du Rédempteur de l'homme. Face à la gravité du péché, Dieu répond par la plénitude du pardon. La miséricorde sera toujours plus grande que le péché, et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne. En cette fête de l'Immaculée Conception, j'aurai la joie d'ouvrir la Porte Sainte. En cette occasion, ce sera une *Porte de la Miséricorde*, où quiconque entrera pourra faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance.

Le dimanche suivant, troisième de l'Avent, la Porte Sainte sera ouverte dans la cathédrale de Rome, la Basilique Saint Jean de Latran. Ensuite seront ouvertes les Portes Saintes dans les autres Basiliques papales. *Ce même dimanche, je désire que dans chaque Eglise particulière, dans la Cathédrale qui est l'Eglise-mère pour tous les fidèles, ou bien dans la co-cathédrale ou dans une église d'importance particulière, une Porte de la Miséricorde soit également ouverte pendant toute l'Année Sainte.* Au choix de l'Ordinaire du lieu, elle pourra aussi être ouverte dans les Sanctuaires où affluent tant de pèlerins qui, dans ces lieux ont le cœur touché par la grâce et trouvent le chemin de la conversion. Chaque Eglise particulière est donc directement invitée à vivre cette Année Sainte comme un moment extraordinaire de grâce et de renouveau spirituel. Donc, le Jubilé sera célébré à Rome, de même que dans les Eglises particulières, comme signe visible de la communion de toute l'Eglise. (...)

9. Dans les paraboles de la miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue ja-

mais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus, par la compassion et la miséricorde. Nous connaissons ces paraboles, trois en particulier: celle de la brebis égarée, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du père et des deux fils (cf. Lc 15, 1-32). Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous y trouvons le noyau de l'Évangile et de notre foi, car la miséricorde y est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour, et qui console en pardonnant.

Dans une autre parabole nous recevons un enseignement pour notre manière de vivre en chrétiens. Interpellé par la question de Pierre lui demandant combien de fois il fallait pardonner, Jésus répondit: «Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois» (Mt 18, 22). Il raconte ensuite la parabole du «débiteur sans pitié». Appelé par son maître à rendre une somme importante, il le supplie à genoux et le maître lui remet sa dette. Tout de suite après, il rencontre un autre serviteur qui lui devait quelques centimes. Celui-ci le supplia à genoux d'avoir pitié, mais il refusa et le fit emprisonner. Ayant appris la chose, le maître se mit en colère et rappela le serviteur pour lui dire: «Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi?» (Mt 18, 33). Et Jésus conclut: «C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur» (Mt 18, 35).

La parabole est d'un grand enseignement pour chacun de nous. Jésus affirme que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde. Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner?! Cependant, le pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apô-

tre: *«Que le soleil ne se couche pas sur votre colère»* (Ep 4, 26). Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi: *«Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde»* (Mt 5, 7). C'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte.

PRIX NOBEL DE LA PAIX 2015

Le Prix Nobel de la Paix 2015 a été attribué au Quartet Tunisien pour le Dialogue National. Nous avons demandé au Professeur Abderrazak Sayadi, de l'Université de la Manouba, de nous donner un « regard tunisien » sur cet événement, en nous partageant son sentiment suite à la décision du Comité Nobel.

Le prix Nobel de la paix 2015 a été attribué au quartet auteur du dialogue national qui a permis la réussite de la transition démocratique en Tunisie. Il s'agit de l'UGTT, l'UTICA, le Syndicat des Avocats et la Ligue Tunisienne des Droits de l'Homme. Cette nouvelle extraordinaire est tombée en ce début d'automne au milieu de la grisaille quotidienne des nouvelles tristes qui s'enchaînent, entre la crise économique qui s'aggrave après les coups durs que le terrorisme au visage hideux et aux ramifications internationales a donnés au secteur touristique cet été. Une grève déstabilisante que le syndicat des instituteurs a déclenchée à peine deux jours après la rentrée. Des négociations salariales du secteur privé qui ont du mal à démarrer, faisant peser la menace d'une dégradation grave du climat social, le tout au milieu d'une rue tunisienne souvent résignée devant les tas d'ordures qui s'amoncellent au long des trottoirs, ou désabusée devant des promesses politiques qui tardent à être suivies de faits. Pourtant un rayon de soleil vient réchauffer nos cœurs et nous livrer un message d'espoir, un bouquet de roses que le monde entier, ou presque..., nous offre en signe de reconnaissance pour le parcours réalisé, d'encouragement face aux difficultés présentes et de foi dans un avenir meilleur.

Le prix Nobel de la paix est d'abord un hommage au peuple tunisien, à travers sa société civile représentée par le quartet national. Après les deux attentats éliminant tour à tour deux grands leaders de l'opposition tunisienne Chokri Belaïd et Mohamed Brahmi, face au déchaînement de la violence et du terrorisme frappant des forces de l'armée et de la police, devant l'enlisement des travaux de l'assemblée constituante, incapable de trouver des compromis sur la nouvelle constitution tunisienne, et devant l'ag-

gravation de la crise économique et du chômage, le pays était entré dans une phase de paralysie et d'incertitude porteuse de tous les dangers. En organisant le dialogue national, le quartet a en effet évité au pays deux écueils qui pesaient sur lui. Le premier était celui du coup d'Etat militaire, qui aurait mis fin à la transition démocratique, et le second, celui de la guerre civile qui commençait à ravager tous les pays arabes voisins qui connaissent, encore aujourd'hui, l'échec de leurs révolutions et le naufrage du printemps arabe.

En saluant la réussite de l'expérience tunisienne, le monde entier semble vouloir encourager la Tunisie à aller de l'avant et à ne pas céder à la tentation du retour en arrière vers une sécurité sans liberté, à ne pas céder à la tentation d'un repli identitaire mortifère, et à ne pas avoir peur de l'avenir. Des acquis historiques ont déjà été réalisés, depuis plus d'un demi-siècle, donnant à la femme des droits inégalés dans le monde arabe. La Tunisie n'est pas hémiplogique, c'est sa force. La femme travaille et construit le pays à côté de l'homme. De nouveaux acquis viennent, aussi, d'être obtenus, aujourd'hui, accordant une liberté de conscience, inégalée dans la plupart des pays musulmans. La Tunisie peut ainsi trouver dans son génie propre, dans ses expériences passées et présentes, et dans le soutien que la communauté internationale libre et démocratique, a voulu lui témoigner, de quoi trouver des solutions à ses problèmes actuels.

C'est donc vers l'avenir que les tunisiens doivent se tourner, pour construire un pays démocratique, progressiste, pacifique et moderne, qui pourrait servir d'exemple dans la région. On observe d'ores et déjà dans les médias arabes et dans les débats politiques organisés par les chaînes satellitaires du moyen orient, que la Tunisie est souvent citée comme exemple de réussite d'une démocratie arabe dans une région qui n'en a jamais connu, et qui cherche désespérément sa voie vers la paix et vers la réconciliation. Des protagonistes de la guerre civile en Libye semblent aussi se tourner vers le quartet tunisien afin qu'il les fasse bénéficier de son expérience dans l'organisation d'un dialogue national. Bien sûr l'expérience tunisienne n'est pas un modèle absolu, reproductible et transposable, partout dans la région, car chaque peuple a ses spé-

cificités et ses particularismes, mais cette expérience a le mérite d'exister et elle peut servir d'exemple encourageant pour les pays du printemps arabe tout au moins, puisque la première étincelle de ce printemps est aussi partie de Tunisie. C'est ce que semble signifier le message d'espoir et de paix, porté par le prix Nobel, adressé à la Tunisie.

Abderrazak SAYADI

11

PRIX NOBEL DE LA PAIX

VISITE A L'ÉGLISE D'ABIDJAN

C'est avec émotion que le Père évêque, le Père Jean-Marcel et moi avons quitté la Côte d'Ivoire le 11 septembre dernier, après une semaine extraordinaire passée à Abidjan.

Une visite fraternelle, que nous avons promise à nos amis, de la BAD et au-delà, au moment des départs successifs de Tunis en 2013 et 2014. Ce fut une grande joie de retrouver tant de visages connus et aimés, de faire connaissance avec beaucoup d'autres, et de vivre de l'intérieur une intense expérience d'Eglise-Famille.

C'était pour Mgr Ilario et moi-même notre premier séjour en Afrique subsaharienne. Nous avons été émerveillés par la vitalité et le rayonnement de l'Eglise, notamment lors des eucharisties que nous avons célébrées dans de nombreuses paroisses de la capitale, où il n'y avait jamais moins de cinq cent personnes dans l'assemblée pour une messe de semaine.

Le séjour nous a conduits également à Bassam, sur les traces des premiers missionnaires arrivés en Côte d'Ivoire il y a seulement 120 ans, à Yamoussoukro, la capitale politique où se trouve l'immense basilique Notre Dame de la Paix, et Ebrah, un village situé aux bords de la lagune Ebrié, où nous avons été accueillis avec toute la noblesse des traditions.

Nous avons été reçus par le Cardinal Jean Pierre KUTWA, Archevêque d'Abidjan, le Nonce Apostolique, ainsi que de nombreux responsables de l'Eglise. Nous avons proposé de poser les jalons d'un jumelage entre nos deux Eglises, très heureux que cette perspective ait rencontré partout un accueil enthousiaste. Nombreux sont les champs où celui-ci peut prendre corps : prière, familles, jeunes, migrants, pèlerinages, formation ...

L'accueil dont nous avons été honorés a été partout exceptionnel : dans les communautés paroissiales, au sanctuaire marial, à la communauté « Mère du Divin Amour », dans de nombreuses familles, où la joie des retrouvailles s'est souvent manifestée par quelques pas de danse avant le temps de la prière lors duquel Mgr Ilario remettait à nos hôtes de l'huile d'olive de Tunisie en bénissant les familles.

Nos amis nous ont offert – entre autres nombreux cadeaux – une magnifique réplique en bois précieux de la Vierge du sanctuaire marial. La statue était trop volumineuse pour que nous ayons pu la transporter nous-mêmes. Elle arrivera par une occasion. Que l'Esprit Saint et la Vierge Marie nous montrent comment faire fructifier le trésor de relations et d'amitiés qui se sont tissées au cours des années, de manière à ce que nos Eglises travaillent de plus en plus main dans la main d'une rive à l'autre du continent africain.

P. Nicolas +

CÉLÉBRATION DU 175^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA VENUE DE SAINTE EMILIE ET DE SES SŒURS EN TUNISIE

Le 25 octobre dernier, à la paroisse Sainte Jeanne d'Arc, nous avons célébré dans la joie et dans la foi le 175^{ème} anniversaire de l'arrivée de Sainte Emilie de VIALAR et de ses sœurs chez nous. Quelle est cette sainte qui demeure dans l'ombre alors qu'elle était pionnière de la vie consacrée « missionnaire active » ? (elle était dans son temps pionnière).

Elle est née dans une petite ville du sud-ouest de la France, pas loin de Lourdes (Gaillac). Noble de naissance, née en 1797. Elle est morte en 1856, à l'âge de 59 ans. En 24 ans de sa vie religieuse missionnaire, elle a sillonné les pays du bassin méditerranéen, dans quelques pays d'Europe (France, Italie, Angleterre, Grèce), en Afrique du Nord (Algérie et Tunisie). Elle a poussé plus loin jusqu'en Birmanie et Australie.

Son activité fut très importante en Tunisie. C'est ce que nous célébrons aujourd'hui : en 1840 : fondation à Tunis, en 1842 : à Sousse, en 1843 : à La Marsa.

Dieu l'a choisie pour porter au monde entier son amour dominant en s'incarnant au milieu des Hommes. Toujours guidée par l'Esprit-Saint, elle a choisi comme charisme de sa congrégation : être au service de ce grand mystère d'amour qu'elle a réalisé dans toutes les œuvres. Elle a choisi comme patron et protecteur, Saint Joseph de l'Appa-

rition, humble serviteur de Jésus, Dieu incarné, et de l'Église.

Elle avait une personnalité remarquable : on disait d'elle « c'est une grande dame » Elle sait ce quelle veut et ce qu'elle fait. Elle résume son œuvre en ces mots : être un « ex voto de l'incarnation... ». « Se dévouer et mourir » dans un esprit pascal.

Son amour de Jésus et de l'humanité s'est exprimé dans sa réponse aux urgences prioritaires de son temps : les laissés-pour-compte, ceux qui subissent l'injustice, la violence, la souffrance, assurer l'éducation des jeunes surtout dans les pays pauvres, faire le catéchisme, et être par sa vie témoin de ce mystère de Dieu homme parmi les hommes.

Elle a lutté, elle a souffert pour que sa congrégation soit de droit pontifical et international... Comme le Christ, elle a porté sa croix à travers les critiques, la persécution, la maladie, les fatigues qu'elle a endurées durant les déplacements nombreux, si difficiles et si fatigants en son époque.

Apôtre, au cœur de feu et au cœur sensible. En envoyant ses sœurs si loin elle savait quelle ne les verrait plus sur cette terre elle leur disait : « Allez et avec ce que vous avez et recevez faites tous le bien que vous pourrez ». Et encore : « Allez mes enfants travailler à la vigne du Seigneur. Que sa bénédiction vous accompagne. Au revoir, au ciel ». Telles furent ses paroles d'adieu...

Elle avait une fidélité à l'Église claire et solide : nous trouvons dans ses écrits : « Nous sommes plus que jamais entre les mains de l'Église. Nos intérêts lui appartiennent. Nous nous reposons avec confiance sur ses décisions ». L'esprit qui l'a animée et qu'elle désirait donner à ses sœurs nous le trouvons aussi dans ses écrits : « Dieu veut que l'esprit qu'il m'a donné soit aussi celui de mon institut ». « Dieu a allumé en moi un grand feu ; mon désir est qu'il soit transmis au monde ». Elle a dit à ses sœurs : « Ne perdez pas de vue le but pour lequel nous sommes réunis ». « Combien on a le cœur satisfait quand il est donné de faire le bonheur de quelqu'un et de soulager l'humanité souffrante ». « Mes sœurs ont été et seront toujours des filles de dévouement et de sacrifice... La congrégation continuera après moi tant qu'il plaira à Dieu de se servir de nous ».

Ses sœurs sont là parmi nous. Elles ont diminué en nombre mais toujours fidèles à la mission de leur fondatrice. Il y a leurs amis laïcs associés qui vivent et servent dans ce même esprit. Partout, avec leurs collaborateurs et collaboratrices, les sœurs travaillent dans le même sens et le même esprit : faire connaître l'amour de Dieu à travers l'esprit d'humanisme qui est l'Esprit de Jésus. Nous lisons dans leur constitution ce qui suit : « mes sœurs révéleront à l'Homme (à la femme) l'amour dont Dieu les aime. Elles l'aideront à devenir lui-même et éveilleront en lui l'appel à aimer les autres. En celui qui souffre, elles verront le Christ et elles s'appliqueront à le soigner en toutes circonstances et de toutes manières » (Const. 10).

Sr. Lucie HADDAD

SŒUR ARACELI MEDINA : CINQUANTE ANS DE FIDÉLITÉ AU CHRIST

Ara

Je connais Ara depuis 42 ans... Et vous ?

J'ai fait un long chemin de « compagnonnage » avec elle, sa communauté et un petit groupe de personnes... et cela dans l'amitié, la prière, et dans une commune passion pour la Parole de Dieu et pour ce peuple tunisien !

Dimanche 18 Octobre 2015, nous étions réunis à Nabeul-Hammamet, où Sœur Araceli Médina, de la congrégation de Notre Dame de Sion célébrait son jubilé de 50 ans de vie religieuse. Cette célébration reste pour moi un symbole très fort de ce qu'ont été la vie et le chemin d'Ara pendant ces 50 ans. La célébration, en effet, comportait deux parties, importantes toutes les deux. Deux parties qui, de plus, étaient profondément liées entre elles et ce lien est très significatif ! Je m'explique.

Les deux parties de notre « célébration » étaient : l'Eucharistie, fortement centrée sur la Parole de Dieu, et le repas qui a suivi, repas très convivial et marqué par la présence d'amis tunisiens. Ces deux réalités sont significatives du chemin d'Ara. Je reprends :

La Parole de Dieu :

Ara, et nous avec elle, sommes profondément «attachés» à la Parole de Dieu... une Parole de Dieu, inséparable de l'Eucharistie ! Il me plait aussi de souligner que l'Eucharistie de ce jour de jubilé a été présidée, avec beaucoup de conviction et de force intérieure, par notre nouveau pasteur : Philippe Hue.

Cette célébration de la Parole (au sein de l'eucharistie) nous a renvoyée à tout le chemin fait ensemble. Pendant de longues années, nous nous réunissions (Ara et sa communauté « élargie ») pour étudier la Parole et, en particulier le Premier Testament auquel les Sœurs de Sion sont attachées par vocation. Nous avons repris, entre autre, tous les Prophètes, un à un : les quatre « grands » et les douze « petits »...il n'en manquait pas un seul ! Ce choix des prophètes bibliques était lui aussi très significatif...nous désirions être «comme eux» ! Voilà pourquoi, cette étude, faite à partir du texte biblique était aussi et toujours reliée à notre vie, ici, en Tunisie

Le repas :

Prendre un repas « ensemble » est, lui aussi, très significatif. Le jour du Jubilé, nous étions, à table, une cinquantaine de personnes : des tunisiens et des étrangers, des chrétiens et des musulmans, des prêtres et des laïcs, des jeunes et des vieux. Mais ce qui exprime bien le chemin d'Ara, et le nôtre, c'était une large présence de tunisiens et surtout de tunisiennes, en particulier celles qui ont travaillé avec Ara et Agnès à « la Voix de l'Enfant » et qui y travaillent encore.

Cela aussi nous renvoie à ces longues années de « compagnonnage ». Je dois en effet vous confier que très souvent, en sortant ensemble, dans les rues de Nabeul, Ara nous disait : « vous voyez, celle-là, c'est moi qui l'ai accouchée ! ». Cette phrase revenait si souvent que j'en ai conclu : Ara est en relation avec la moitié des femmes de Nabeul et, au-delà des femmes, avec les trois quarts des habitants de cette région !!! En effet, notre sœur Ara a travaillé pendant 16 ans comme sage-femme à l'hôpital de Nabeul. Et après sa retraite professionnelle, elle a fait partie du comité fondateur de la Voix de l'enfant. Cela aussi a été toute une

aventure ! Elle a ensuite animé pendant de longues années cet organisme tunisien qui recueille les enfants abandonnés. Puis, elle a lancé, avec d'autres collègues, un espace pour les mamans célibataires. Ara a su ensuite se retirer progressivement pour laisser la place aux collègues tunisiens...ce qui est aussi un geste lourd de signification !

Ce qui a marqué ces 50 années de Ara, c'est donc : la Parole de Dieu, au centre de tout, et le « compagnonnage » avec ce peuple tunisien. Mais la chose la plus importante, c'est que Ara, et nous avec elle, avons toujours essayé de faire le lien entre les deux : la Parole de Dieu et la Vie, ici, avec ce peuple.

Lien entre la Parole de Dieu et la Vie ici

A la messe du Jubilé, les textes choisis étaient très significatifs : «Le Seigneur dit à Abram : Pars de ton pays, de ta famille, vers le pays que je t'indiquerai » (Gn 12/1-3) Ara a quitté son Salvador natal où elle a vu le jour et où elle a été imprégnée par toute cette culture d'Amérique centrale, qui l'a beaucoup aidée ici.

Et de plus, son voyage n'a pas été seulement géographique. C'est toute une aventure humaine et spirituelle qu'Ara a vécu. Elle est allée, et nous avec elle, à la rencontre de ce peuple tunisien... Aventure extrêmement décapante et, en même temps, passionnante!

A la messe du Jubilé, il y avait aussi la lettre de Saint Paul aux Romains chapitre 8 : «Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?...Ni la vie, ni la mort... » Texte capital qui rappelle que la Parole dont il a été question c'est Quelqu'un : Jésus en qui nous avons mis notre foi !

Le psaume aussi était tout un programme, parce que chanté en arabe et parce que adapté à la situation : « Laisse tout et suis-moi »

Quant à l'évangile du jour : « ceux qu'on regarde comme chefs commandent en maîtres... parmi vous il n'en sera pas ainsi... », il nous rappelait dans quel esprit, nous voulions vivre ce « compagnonnage » ! (Marc 10,35-45)

Ce lien entre la Parole et la Vie ici a été vécu et exprimé clairement dans les multiples eucharisties que nous avons célébrées ensemble avec Ara et sa communauté pendant de

longues années... eucharisties où étaient toujours présents : et la Parole de Dieu et ce peuple tunisien.

Impossible de passer sous silence la figure de Janine, la compagne d'Ara pendant 40 années, compagne fidèle et avisée, qui a joué un grand rôle dans la communauté religieuse, communauté qui a fait le choix de Jésus-Christ et de ce pays... ou plutôt : de Jésus aimé et servi dans ce pays !

Impossible aussi de ne pas évoquer Agnès, efficace et très « présente » dans sa discrétion... Agnès qui a fait et fait encore partie de la communauté, depuis 10 ans.

Au terme de ces lignes, je vous confie la pensée qui m'est venue : en général, on écrit ce genre d'article lorsque la personne en question est morte. Mais, pourquoi attendre la mort ? C'est tellement plus significatif de le dire du vivant d'Ara !!!

Et... au fond, tout ce que je viens d'écrire n'est-ce pas ce que notre Eglise désire vivre ici en Tunisie ?

Fulvio
25/10/15

L'année 2015 dédiée à la vie consacrée

Messages du Pape François



Durant cette année, le Pape François s'est adressé aux consacrés en de nombreuses occasions.

Voici quelques extraits de ses conseils et réflexions.

11-04-2015 : Congrès des Formateurs à la VC à Rome

« Pauvreté, chasteté, obéissance », c'est aussi « richesse, fécondité, liberté »

- Il y a une grande liberté dans une vie obéissante
- une grande fécondité dans un cœur vierge

- une grande richesse quand on ne possède rien.

Le rôle des formateurs des personnes consacrées est de témoigner de ce paradoxe devant les jeunes.

Je suis aussi convaincu qu'il n'y a pas de crise des vocations là où il y a des consacrés capables de transmettre, par leur témoignage personnel, la beauté de la consécration. Et **le témoignage est fécond**. S'il n'y a pas de témoignage, s'il n'y a pas de cohérence, il n'y aura pas de vocations.

Vous êtes surtout des témoins de la suite du Christ dans votre charisme propre. Et cela peut se faire si l'on redécouvre tous les jours la joie d'être disciples de Jésus. De là découle aussi l'exigence de toujours **soigner votre formation personnelle, à partir d'une amitié forte avec l'unique Maître**.

La vie consacrée est belle, c'est un des trésors les plus précieux de l'Église, enraciné dans la vocation du baptême. Et c'est donc beau d'en être les formateurs, parce que c'est un privilège de participer à l'œuvre du Père qui forme le cœur de son Fils dans ceux que l'Esprit a appelés.

La mission est importante, mais il est tout aussi important de former à la mission, de former à la passion de l'annonce, de former à cette passion d'aller partout, dans toutes les périphéries, pour dire à tous l'amour de Jésus-Christ, en particulier à ceux qui sont loin, de **le raconter aux petits et aux pauvres, et de se laisser aussi évangéliser par eux**.

La majorité des personnes âgées a de la sagesse ! Les sœurs qui se lèvent tous les jours pour travailler, les sœurs dans les hôpitaux, qui sont « doctoresses en humanité » : comme nous devons apprendre de cette consécration de tant d'années !...

Et ensuite ils meurent. Et les sœurs missionnaires, les consacrés missionnaires qui vont là-bas et qui meurent là-bas... Regarder les personnes âgées ! Et il ne s'agit pas seulement de les regarder : aller les trouver parce que **le quatrième commandement compte aussi dans la vie religieuse**, avec nos personnes âgées.

8-07-2015 : Rencontre avec le clergé, les religieux, les religieuses et les séminaristes au sanctuaire ma-

rial national à « El Quinche », Equateur

La gratuité

Faites que la gratuité de Dieu se manifeste. Religieux, religieuses, prêtres, séminaristes, tous les jours. Revenez, **faites ce chemin du retour à la gratuité par laquelle Dieu vous a choisis.**

Puisque nous y sommes sur le chemin de la gratuité, revenez-y tous les jours : « Seigneur, j'ai fait cela aujourd'hui, j'ai réussi cela, j'ai eu cette difficulté, mais tout cela vient de toi. » Tout est gratuit. Cette gratuité : nous sommes objets de la gratuité de Dieu. Si nous oublions cela, lentement nous devenons « importants ».

Un conseil de frère : tous les jours – le soir c'est peut-être mieux, avant d'aller dormir - un regard vers Jésus et dites-lui : « Tu m'as tout donné gratuitement ». Et vous retrouvez votre place. Donc, quand on me change de mission et quand il y a une difficulté, je ne m'en fais pas, parce que tout est gratuit. Je ne mérite rien, voilà ce que Marie a fait.

La maladie d'Alzheimer spirituelle

Prenez soin de votre santé. Mais surtout prenez garde de ne pas tomber malade d'une maladie à moitié dangereuse ou totalement dangereuse pour ceux que le Seigneur a appelés gratuitement à le suivre et à le servir.

Ne tombez pas dans la maladie d'Alzheimer spirituelle, ne perdez pas la mémoire. Surtout la mémoire de là d'où il m'a tiré.

Un prophète, quand Dieu lui dit de faire certaines choses, dit : « Qui suis-je moi qu'on a tiré de derrière mon troupeau ? » Il n'oublie pas d'où il a été tiré, il ne renie pas ses racines.

Saint Paul sentait le danger de perdre la mémoire, et à son fils le plus aimé, l'évêque Timothée, qu'il a ordonné, il donne des conseils pastoraux mais il y en a un qui touche le cœur : « N'oublie pas la foi de ta grand-mère et ta mère », c'est-à-dire, n'oublie pas d'où tu viens, n'oublie pas tes racines, ne te sens pas « promu ».

La gratuité est une grâce qui ne peut pas coexister avec la « promotion ». Et quand un prêtre, un séminaris-

te, un religieux, une religieuse, fait carrière, il commence à souffrir d'Alzheimer spirituel. Et je commence à perdre la mémoire de là où j'ai été tiré.

Et demandez la grâce de ne pas perdre la mémoire, de ne jamais se sentir important.

Servir et rien d'autre

Celui qui marche sur le chemin du service doit se laisser fatiguer sans perdre patience parce qu'il est au service. Aucun instant ne lui appartient. **Je suis là pour servir**, servir dans ce que je dois faire, servir devant le tabernacle en priant pour le peuple, en priant pour mon travail. Le service, allié à la gratuité - et donc, c'est celui de Jésus - : ce que tu as reçu gratuitement, donne-le gratuitement.

L'allégresse des consacrés

Attitude que l'on voit chez un consacré, une consacrée, un prêtre qui vit cette gratuité, et cette mémoire, ces deux principes - gratuité et mémoire -, c'est la joie et le bonheur.

Il s'est fait rien, il s'est abaissé. Il s'est humilié. Il s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. Pure gratuité, sens de la mémoire. Et **faisons mémoire des merveilles que le Seigneur a faites dans notre vie.**

9-07-2015 : Rencontre avec les prêtres, religieux, religieuses et séminaristes à l'école Don Bosco de Santa Cruz de la Sierra, Bolivie

Jésus nous a vus au bord du chemin, assis sur nos douleurs, sur nos misères, notre indifférence, et chacun connaît son histoire. Il n'a pas étouffé nos cris, au contraire il s'est arrêté, s'est approché et nous a demandé ce qu'il pouvait faire pour nous. Et grâce à tant de témoins, qui nous ont dit : « courage lève-toi ! », peu à peu nous avons touché cet amour miséricordieux, cet amour qui transforme, qui nous a permis de voir la lumière. Nous ne sommes pas témoins d'une idéologie, nous ne sommes pas témoins d'une recette, d'une manière de faire de la théologie. [...] **Nous sommes témoins de l'amour purificateur et miséricordieux de Jésus.** Nous sommes témoins de son agir dans la vie de nos communautés.

Sœur Maria Rohrer FMA

A L'OCCASION DU PROCHAIN CENTENAIRE DE LA MORT DU BIENHEUREUX FRÈRE CHARLES DE JÉSUS, QUI SERA CÉLÉBRÉ LE 1^{ER} DÉCEMBRE 2016

Pour une connaissance de la vie du Bx Frère Charles de Jésus, nous nous rapportons à une présentation écrite en 1958, par le futur Pape Paul VI :

« Charles de Foucauld... Frère Charles de Jésus, est une singulière figure d'ascète et de mystique.

Il était devenu « ermite missionnaire » après s'être converti, en 1886, à la ferveur d'une vie chrétienne, formé et fasciné par le charme mystérieux du désert d'Afrique du Nord (et interpellé par la rencontre de la prière des musulmans.)

Puis pèlerin en Terre Sainte, il devient Trappiste, allant de l'Arménie à Rome.

Il quitte l'Ordre, retourne à Nazareth en Palestine et de là repasse en France où il est ordonné prêtre, il retourne en Afrique du Nord, devenue sa patrie spirituelle.

Il passe là des années de très grande pauvreté, en contact avec les tribus musulmanes, en étant nomade lui-même.

Il s'établit ensuite dans l'Oasis de Tamanrasset au Hoggar algérien, habité par les Touaregs, où il achève son haletante carrière terrestre, assassiné, à la porte de son ermitage, par ceux-là même, auxquels il avait porté, plein et bien-faisant, l'humble don de son amitié. C'était le 1er décembre 1916.

Une vie aussi variée et tourmentée, en même temps aussi paisible, solitaire et avide de rencontres spirituelles, agitée par de multiples expériences et rendue par elles chaque fois plus simple et plus recueillie, progressivement riche de bonté et d'amour, une telle vie se lève comme une lumière ténue, parmi les mille lumières trompeuses de notre siècle et au fur et à mesure qu'elle s'éloigne dans le temps, elle devient un Phare qui trace un chemin ».

A partir de sa conversion, Frère Charles est captivé par un amour ardent pour la Personne de Jésus,- qu'il contemple

dans sa vie cachée à Nazareth, - qu'il veut suivre, imiter et porter au milieu de ceux qui l'ignorent. « Ta règle: me suivre. Demande-toi en toutes choses : qu'aurait fait Notre Seigneur ? Et fais le .C'est ta seule règle, mais c'est ta règle absolue ».

Pour cela il s'attache à vivre l'Évangile non pour l'enseigner, mais pour le « crier par toute sa vie ». Cela se traduit dans le quotidien par un amour de chaque personne rencontrée dans laquelle il voit Jésus. « Amour de Dieu, Amour des hommes, c'est ma vie, ce sera toute ma vie je l'espère » écrira-t-il.

« Voir en tout humain, Jésus, et agir en conséquence, aimer les petits, les pauvres, les pécheurs, avec bonté, respect, humilité, douceur.

Avoir un soin constant des plus éloignés, abandonnés, délaissés ».

Dès sa conversion, il trouve la Présence de Jésus dans l'Eucharistie.

Il la contemple, jour et nuit pendant son séjour à Nazareth et tout au long de sa vie. « La Sainte Eucharistie c'est Jésus, c'est tout Jésus. Dans la Ste Eucharistie, vous êtes tout entier, tout vivant, mon Bien Aimé Jésus » ES p.790

Lorsqu'il devient prêtre, il écrit : « Ce Banquet divin, dont je suis le ministre, il faut le présenter non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux âmes les plus abandonnées, manquant le plus de prêtres » (Lettre à l'Abbé Caron en 1905). Il célèbre la Messe pour être Sauveur avec Jésus.

Il vivra dans un désir d'obéissance à l'Église, en étant en lien étroit avec son directeur spirituel l'Abbé Huvelin, et Mgr Guérin l'Évêque du Sahara. « Qui vous écoute, M'écoute » redira-t-il souvent. Il saura aussi lier liberté d'esprit et obéissance, pour rester dans la réalité qui évolue avec la vie.

Il désirera fonder « des Zaouïas de prière et d'hospitalité, d'où rayonne une telle piété que la communauté en soit éclairée et réchauffée, une petite famille imitant si parfaitement les vertus de Jésus que tous ceux alentour se mettent à aimer Jésus ».

Mais il restera seul.

Pourtant, 15 ans après sa mort, son esprit et sa vie deviennent ceux de plusieurs Congrégations, des Prêtres se groupent pour s'entraider à les vivre, beaucoup de Laïcs, hommes et femmes se l'approprient pour vivre plus près de l'Évangile dans le monde tel qu'il est.

Béatifié en 2005, Bx Frère Charles de Jésus a été donné à l'Église et à notre temps pour que la Bonne Nouvelle soit accessible à tous. Ce qu'exprime bien l'oraison de la messe de Béatification :

Dieu notre Père

Tu as appelé le Bien Heureux Frère Charles à vivre de ton amour

Dans l'intimité de ton Fils, Jésus de Nazareth.

Accorde nous de trouver dans l'Évangile

Le fondement d'une vie chrétienne de plus en plus rayonnante

Et dans l'Eucharistie, la source d'une fraternité universelle.

C'est donc toute l'Église qui est concernée par cet anniversaire, et à plus forte raison, nos Églises d'Afrique du Nord qui sont appelées à vivre dans le même environnement non-chrétien qui a été le sien.

Comme chaque année le 1er décembre, avec ceux qui sont proches de sa spiritualité dans le Sud, nous allons nous retrouver pour célébrer cet anniversaire où « le grain de blé est tombé en terre, afin de mourir et porter du fruit » comme il l'a souvent exprimé lui-même.

Pour cela nous nous retrouvons le lundi 30 novembre au soir et le mardi 1er décembre, à la paroisse de l'Immaculée Conception de Gabès.

Ceux qui veulent se joindre à nous sont les bienvenus !!

Les Petites Sœurs de Jésus à Oudref

RETRAITE À LA MARSA DU 26 AU 31 OCTOBRE 2015



Près de trente prêtres et frères du diocèse de Tunis ont passé cinq jours ensemble - et avec le Seigneur - à La Marsa (paroisse et monastère) sous la houlette du P. Raphaël Deillon, Père Blanc.

Pour ce temps de retraite annuelle, habité par le silence, le P. Raphaël est parti de sa longue expérience - plus d'une fois dramatique - dans l'Église qui est en Algérie. Avec comme projet - pour lui comme pour nous - d'être, envers et contre tout, 'témoins de la paix du Christ dans un monde de violence'; le document des évêques de la Cerna 'Serviteurs de l'Espérance' nous servant de toile de fond dans notre réflexion.

- Les situations de violence nous poussent à l'essentiel. Il est important de se laisser remplir, grâce au Christ, de la présence de Dieu, faisant d'abord de soi un bassin à partir duquel je pourrai donner de ce qui en moi surabonde.

- Nous allons nous heurter à notre faiblesse et alors nous pourrons grandir dans l'humilité.

Sachons contempler Jésus en train de regarder les gens. Avec le jeune homme riche : "Jésus fixa son regard sur lui et l'aima".

La grâce qui nous est donnée, c'est d'être là. Etty Hillesum écrivait : 'Devenir aussi simple et muet que le blé qui pousse'.

- "Nous sommes de simples serviteurs" de la mission.

Notre véritable sécurité est en Dieu. Nous avons sans cesse à Le choisir, nous disant qu'aucune situation humaine n'est jamais désespérée devant Dieu. Savoir se libérer de la préoccupation de soi.

- Nous avons à recevoir notre mission de Dieu; elle nous vient à travers l'Église.

Un missionnaire authentique est un contemplatif. En action de grâces pour ce que Dieu fait, sachons lâcher prise et laisser Dieu faire.

Être solidaire des gens avec qui nous vivons.

- Savoir contempler la Passion du Christ Jésus. Le péché de l'être humain et la bonté de Dieu se rencontrent dans le même homme.

Apporter la vie à la place de la mort. "C'est alors que je suis faible que je suis fort".

L'eucharistie de chaque jour est là pour nous redonner espérance.

Malgré les apparences, comment pouvons-nous dire que ce qui arrive n'entre pas dans le projet de Dieu ?...

- Nos 'petites morts' nous préparent à la mort vers laquelle nous marchons.

Il faut mourir afin de vivre !.. Des morts à vivre dans ma patience, dans mon esprit d'accueil, dans ma générosité, dans mon humilité, dans ma chasteté. Suis-je capable d'aimer sans garder pour moi ?...

- Dans sa résurrection, Jésus manifeste qu'Il est le maître de la création.

Il nous libère en chassant la peur. Apprenons à reconnaître le Christ ressuscité dans la vie quotidienne. En son corps physique, Jésus est limité. Osons cette absence de Jésus - "Je vous enverrai un autre Défenseur" - pour qu'Il soit plus présent !...

Merci au P. Raphaël qui - malgré une toux persistante, et à travers son humour - a su nous faire partager sa passion pour le Christ Jésus ressuscité et nous initier à une spiritualité incarnée !

"Malheur à moi si je n'évangélise pas !..."

Robert ALMÉRAS, sm

CAMP INTERNATIONAL DE FORMATION ET DE BENEVOLAT 16-23 AOUT 2015 à CAGLIARI (ITALIE)

L'archevêché a accepté l'invitation de la Caritas diocésaine de Cagliari en y envoyant deux jeunes (Donald et DJEH Praxcede). Arrivés à Cagliari le dimanche 16 Août 2015, nous avons été reçus par les responsables et les jeunes en présence de Mgr ARRIGO (Archevêque de Cagliari). 87 jeunes de 20 nationalités différentes ont pris part au camp d'été international dans la prière, la réflexion et le service. Le thème de cette année '*Fai la differenza ... contro l'indifferenza*' est révélateur : « Jeunes à l'école de la charité contre l'indifférence ». Car selon Don Marco le changement doit être promu par nous tous, et surtout par les jeunes, pour donner une nouvelle perspective qui puisse répondre à l'invitation du Pape François à lutter contre l'indifférence. Et à travers l'expérience concrète du service on apprend à construire un monde plus juste. Il a fait remarquer que la participation des jeunes réfugiés accueillis par la Caritas de Cagliari est « une réponse positive face au défi de la mobilité humaine. Le camp est lié aux parcours d'éducation à la mondialité poursuivis par la Caritas diocésaine et par les associations partners. Le Centre Xavérien de Spiritualité Missionnaire a accueilli le camp de cette année. Le responsable, père Gianni Zampini, affirme que si des jeunes prennent part à ce camp c'est pour approfondir une expérience de foi, pour partager des situations de marginalisation, de souffrance, de pauvreté et pour se mettre au service des autres. Le programme du camp rime avec le thème. Le matin c'est du bénévolat dans les services de la Caritas diocésaine et d'autres associations 'partners', et le soir, c'est le moment de partage, de formation et de rencontre.



Tous les jeunes participants ont fait du bénévolat dans les services de Caritas et des associations 'partners': Cuisi-

ne et magasin Caritas, Centre d'écoute pour migrants Kepos, aménagement du jardin de Villa Asquer (accueil des sans-abris) et du Centre d'écoute de la Caritas de Sestu, maisons d'accueil pour les migrants gérées par la Caritas diocésaine et par la Coopérative Il Sicomoro, animation avec les enfants de familles roms, service avec les sans-abris dans la Fraternità de Strada, bénévolat dans les services des Sœurs Somasche et de Sœurs Vincentiennes, dans le Centre Don Orione et dans la maison de retraite Opera Buon Pastore.

Il y a eu aussi la participation des séminaristes du diocèse. "L'expérience du service est très importante pour leur parcours de discernement chrétien et pour leur formation à la vie sacerdotale", explique don Michel Fadda, Recteur de Séminaire de Cagliari.

Les moments les plus remarquables du camp :

- Rencontre avec l'Archevêque de Cagliari Mgr Arrigo Miglio (Messes présidées et échanges)
- Rencontre avec les responsables des services de Caritas diocésaine et des associations 'partners' : Coopérative Il Sicomoro, Communauté missionnaire de Villaregia, Bureau missionnaire diocésain, Associations La Rosa Roja et ProMeSa
- Rencontre sur la légalité avec l'association Libera Sardegna
- Dîner avec les sans-abris à Villa Asquer
- Soirée de connaissance avec les Caritas de la Méditerranée (Tunisie et Algérie)
- Rencontre avec les étudiants ayant participé aux projets sur l'éducation à la mondialité promus pendant l'année par la Caritas diocésaine dans les écoles.



Nous notons la présence de certains diocèses participants comme Tortona, Vercelli, Padova et celle des Caritas de l'étranger : Tunisie, Algérie et Mostar, avec lesquelles la

Caritas de Cagliari poursuit des microprojets et des rapports de fraternité. Le diocèse de Tunis est à sa troisième participation. Il s'agit pour le diocèse et pour les jeunes d'une expérience très importante qui nous aide beaucoup dans notre travail en Tunisie. Grâce au camp, nous avons renforcé les liens de fraternité et de solidarité entre les deux diocèses. Nous poursuivons un microprojet avec les jeunes chrétiens de Tunis, ciblé à communiquer l'Évangile. Ce qui est admirable dans ce projet, les jeunes sont à la fois destinataires et promoteurs. En effet, par la création du site internet et de la revue de la Pastorale des jeunes, ils pourront donner leurs témoignages.

Pour conclure, nous rappelons que le camp 2015 a été organisé par les jeunes eux-mêmes et le succès était au rendez-vous. Nous avons vécu dans la convivialité, le partage et la communication. J'ai eu une séance de travail avec le bureau de la Caritas de Cagliari pour leur faire le bilan du microprojet. Le bilan a été apprécié. « Vous avez toute notre confiance » dit le directeur de la Caritas de Cagliari. J'ai aussi partagé un moment d'échanges avec des migrants africains évoquant leur joie d'être là mais teintée de tristesse et de regrets au fil des jours. Nous disons notre reconnaissance à Mgr ARRIGO pour sa bénédiction paternelle sur tous ceux qui ont participé au camp 2015 à Cagliari.

Père Jean Marcel ABBE
Pastorale des Jeunes

ANDRÉ DUBUS (1929-2015)

Il est né à Faches-Thumesnil (banlieue de Lille) et poursuit des études supérieures pour devenir vétérinaire. Il n'exerce pas longtemps cette profession et entre dans le cycle classique des études chez les Pères Blancs. Elles commencent à Kerlois, en Bretagne, où il arrive en 1954. La coutume, dans cette maison, est qu'un ancien de 2^e année, parraine un nouveau de 1^e année. Les circonstances ont voulu que je sois son tuteur. Ironie du sort : bien qu'en 2^e année, j'étais encore le benjamin. Le pupille avait dix ans de plus que le mentor. Ensuite, c'est le noviciat à Maison-Carrée (Algérie), la théologie à Carthage et les études d'arabe à Manouba.

Débuté alors sa vie active en Tunisie. D'abord professeur à l'école d'agriculture de Thibar, il devient directeur du domaine agricole en 1967, responsabilité qu'il garde jusqu'en 1973, date de la remise de l'exploitation aux autorités tunisiennes, suite à une entrevue du Père André Demeerseman et d'André Dubus lui-même avec le Président Bourguiba. Il est alors nommé assistant, puis maître-assistant à la Faculté vétérinaire de Sidi Thabet. Il habite à Borj Zouara, au-dessus de Bab Saadoun et au quartier Rommana, à Ras Tabia, extension de la ville de Tunis. Comme je vis en communauté avec lui, il m'emmène assister à des opérations chirurgicales sur des animaux, telles qu'une césarienne infligée à une vache.

Il occupe ensuite, pour une ONG, un poste de vétérinaire en Kroumirie, avec logement à Béja, puis à Tabarka. Il est chargé du contrôle du bétail des petits exploitants. C'est l'occasion pour lui, tout en exerçant son activité professionnelle, de rassembler des centaines de devinettes tunisiennes sur les animaux. En quittant la Tunisie, il me laisse les carnets sur lesquels il les inscrivait. Ce matériau, vérifié par la sœur Madeleine Prim et une collègue tunisienne, donne lieu à la parution de deux articles dans la revue *IBLA* (n° 170, 2^e semestre 1992, p. 235-274 et n° 171, 1^{er} semestre 1993, p. 73-99). Cette contribution originale a été reproduite dans la seconde édition des *Énigmes tunisiennes* de Jean Quéméneur (Publications de l'Institut des belles lettres arabes, n° 35, 1997, 300 pages).

Pendant une dizaine d'années (1988-99) il est supérieur de la communauté des Pères Blancs âgés de Billère, dans le sud-ouest de la France. Il fait encore un passage à Sousse (1999-2002) avant de rentrer en France, plus exactement à Tassy sur la Côte d'Azur, où il s'occupe du jardin de la propriété des Pères Blancs. C'est à Billère qu'il est décédé.

Il avait une grande facilité pour nouer des contacts avec tout le monde. Il appréciait peu les mondanités. Son rire était contagieux.

Cher André, mon confrère, mon ami, mon confident : à bientôt !

Jean FONTAINE

ARRIVEES et DEPARTS

ARRIVEES

P. Giovanni GIUMMARRA (S.D.B.)
Sr. Joumana EID AOUN (F.M.A.)
Sr. Florence MONKORE (F.M.A.)
Sr. Regis THOMAS (M.C.)

DEPARTS

Sr. Josefina MEDINA (F.d.I.C.)
Sr. Maria José LAZARO (F.d.I.C.)
Sr. Monique de la CHEVRELIÈRE (S.B.)
Sr. Clémentine MUKAMPABUKA (S.B.)
Sr. Montserrat SIMON (F.M.M.)
Sr. Marie-Thérèse BINET (F.M.M.)
Sr. Mary WIN ROSARIO (S.J.A.)
Sr. Maria Anastasia SAMOIL GOUDA (S.S.V.M.)
Sr. Maria Anisia NAOI YOUWAKIN GAOALLA (S.S.V.M.)
Sr. Maria Kevelaer CORIA (S.S.V.M.)

FELICITATIONS

Sr. Araceli MEDINA, n.d.s. (50 ans de vie religieuse)

P. Sérgio PERÈZ, i.v.e. (25 ans d'Ordination)

P. Marc LEONARD, p.b. (20 ans d'Ordination)

P. Silvio MORENO, i.v.e. (10 ans d'Ordination)

P. Gabriel KITENGE (5 ans d'Ordination)

P. Léonce ZINZERE, p.b. (5 ans d'Ordination)

Sœurs Saint Joseph de l'Apparition :

175 ans de présence en Tunisie

Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará :

10 ans de présence en Tunisie

TABLEAU D'HONNEUR : TUNISIE- Journée du Savoir

A la Journée du Savoir en Tunisie, nous avons noté sur la liste des personnes honorées et décorées par le Chef de l'Etat le nom d'une étudiante Ivoirienne de Jendouba. Ainsi, nous voudrions célébrer la brillante réussite de l'étudiante ivoirienne en Tunisie faisant la fierté du peuple de Côte d'Ivoire et de sa génération. Jeune, brave, studieuse, dévouée, assidue et intelligente, DAFFE Naomi Aude Sira vient d'être honorée et décorée par le Président Tunisien Beji Caïd Essebsi en recevant le Prix des



Institutions de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique au titre du Groupe Licence Fondamentale en Gestion option Finance. La cérémonie a eu lieu à l'occasion de la Journée Nationale du Savoir au palais présidentiel le mercredi 22 juillet 2015. Elle continue après sa réussite en Tunisie, à la Sorbonne de Paris. Congratulations et tous nos encouragements.

Père Jean Marcel ABBE
Aumônier Jcat Bizerte-Jendouba

Saints Papinien, Hortulan, Florentin, Hubain et leurs compagnons, martyrs



A la date du 28 novembre, nous honorons en une seule fête onze évêques d'Afrique, victimes de la persécution vandale. Dans le récit que fait de leur mort Victor de Vite, leurs noms se rencontrent épars et s'ils sont regroupés dans le martyrologe, c'est que, sauf ces deux-là, ils ont souffert à peu près dans le même temps. Ce sont : Papinien (*Papinianus*) et Mansuetus, Valerian (*Valerianus*), Hubain (*Urbanus*), Felix, Hortulan (*Hortulanus*) et Florentin (*Florentianus*).

Historiquement parlant, ce sont Papinianus et Mansuetus qui furent martyrisés avec tant d'autres prêtres, soit dans les fureurs de l'invasion vandale soit un peu plus tard, en 437-438, quand Genséric devient persécuteur.

Selon l'histoire, Mansuetus évêque d'Urisi fut brûlé à la porte de Furni. Qu'était cette ville d'Urci, Urci ou d'Urisi ? Il y longtemps on a découvert les ruines d'une ville appelée Urisi à Henchir Boudja ; mais il existait aussi une autre ville de Furni, un peu plus au nord, sur les cours supérieur de l'Oued Kébir. Les vieux commentateurs ont pensé aussi à une porte de Carthage portant le nom Porta Fornitana; d'où partait la route vers Fournia.

Il y eut dans la persécution de Genséric comme des recrudescences de férocité ; c'est dans une de ces crises que fut frappé Valerianus, un des autres évêques, pasteur de «civitas Abbenza » qui a été retrouvée de nos jours entre Béja et Thibar, à Sidi Zéhili.

Pour avoir refusé de livrer les livres et vases sacrés, Valerianus fut rejeté hors de la ville, avec défense que quiconque le reçoive sous son toit ou dans son champ. Or c'était un vieillard de plus de quatre-vingts ans et on le vit longtemps trainer ses membres demi nus en plein air le long des chemins et sur les places publiques, seul terrain qui ne lui fut pas interdit : «Tel nous l'avons vu, dit Victor de Vite, quand nous fûmes admis, nous indignes, à le saluer ». Combien poignant le sort de ce vieillard dont le cadavre fût peut-être

ramassé un matin dans un fossé ou au long d'un mur ! Mais quel fier courage et quel, exemple à faire rougir les lâches trop nombreux qui n'osaient protester ou même se ruaient à l'apostasie !

D'Urbanus (Hubain) nous savons seulement qu'il était évêque de Gibba ou Gilba, en Numidie ; il fut exilé comme Crescens, Eustachius, Cresconius, Crescentianus et pour les mêmes motifs. Ils avaient été accusés d'avoir parlé dans une homélie de Pharaon, de Nabuchodonosor et d'Holopherne et d'avoir ainsi désigné Genséric. Il n'en fallait pas plus : sans être admis à se justifier, ils furent condamnés et proscrits. Pourtant, ils habitaient des pays où l'autorité du roi vandale ne s'exerçait que de façon indirecte, se contentant d'y prélever tribut : Crescent était le métropolitain des 120 évêques de la Mauritanie césarienne ; Eustachius ou Eustratius était évêque de Suffetula, aujourd'hui Sbeitla et les autres avaient leur siège en Tripolitaine, à Oea et à Sabrata. Le bras de Genséric s'appesantissait jusque-là et l'on voit que sa police était bien faite.

Felix est cité comme évêque d'Hadrumète et son cas était particulier : n'avait-il pas osé recevoir chez lui un moine venu d'outremer ? Quel crime ! Faire venir les catholiques d'ailleurs alors que Genséric déclarait autrefois à ceux de Maxula (Radès) venus pour l'apaiser : « j'ai juré de vous exterminer jusqu'au dernier »

C'est une quarantaine d'années plus tard en 483, que se rencontrent dans l'histoire de la persécution les noms d'Hortulanus et de Florentianus. Le premier était évêque de Bennefa, en Byzacène et le second de Midila, en Numidie. Hunéric avait contraint tous les évêques d'Afrique à se réunir pour un concile à Carthage : le premier février 484, ils s'y trouvèrent au nombre de 466. Le 25, il les chassait de la ville et ordonnait de les dépouiller, eux et leurs églises. Ils ne voulurent pas s'éloigner et on les vit camper en plein air et mendier autour des murailles. Hunéric les fit charger par les cavaliers de son escorte un jour qu'ils s'étaient groupés sur son passage pour implorer justice.

Puis il essaya de surprendre leur bonne foi, on leur montra de sa part un rouleau contenant une formule qu'ils devaient jurer sans la lire. Ils répondirent : « nous sommes chrétiens, nous sommes évêques, nous tenons la foi des

apôtres une et vraie » ; et comme on insistait, Hortulanus et Florentianus parlèrent au nom de tous : « sommes-nous donc des bêtes sans raison, pour jurer à la légère et aveuglement sans savoir de quoi il s'agit ? » Furent-ils des quatre-vingts huit évêques qui furent tués dans cette persécution ? Ou de ceux qui furent exilés en Corse ou relégués à l'intérieur du pays, pour y vivre dans une condition servile ? Nous l'ignorons, mais nous les vénérons en tant que martyrs et confesseurs de la foi.

Tous ces évêques furent de la génération héroïque qui supporta les premiers et les plus rudes coups de la persécution, qui usa par patience l'effort sauvage de Genséric et de son fils contre l'Eglise. Ils ont pu dire aussi à la fin de leur vie comme saint Paul : *J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi (2 Tim, 4,7).*

Les Moines de la Marsa
Source : Saints d'Afrique. Gourlot

Dieu a choisi de se faire attendre

Dieu, tu as choisi de te faire attendre tout le temps d'un Avent.

Moi je n'aime pas attendre dans les files d'attente.
Je n'aime pas attendre mon tour.
Je n'aime pas attendre le train.
Je n'aime pas attendre pour juger.
Je n'aime pas attendre le moment.
Je n'aime pas attendre un autre jour.
Je n'aime pas attendre parce que je n'ai pas le temps et que je ne vis que dans l'instant.

Tu le sais bien d'ailleurs, tout est fait pour m'éviter l'attente : les cartes bleues et les libre services, les ventes à crédit et les distributeurs automatiques, les coups de téléphone et les photos à développement instantané, les télex et les terminaux d'ordinateur, la télévision et les flashes à la radio...

Je n'ai pas besoin d'attendre les nouvelles, elles me précèdent.

Mais Toi Dieu, tu as choisi de te faire attendre le temps de tout un Avent.
Parce que tu as fait de l'attente l'espace de la conversion, le face à face avec ce qui est caché, l'usure qui ne s'use pas.

L'attente, seulement l'attente, l'attente de l'attente, l'intimité avec l'attente qui est en nous parce que seule l'attente réveille l'attention et que seule l'attention est capable d'aimer.

Tout est déjà donné dans l'attente, et pour Toi, Dieu, attendre se conjugue Prier.

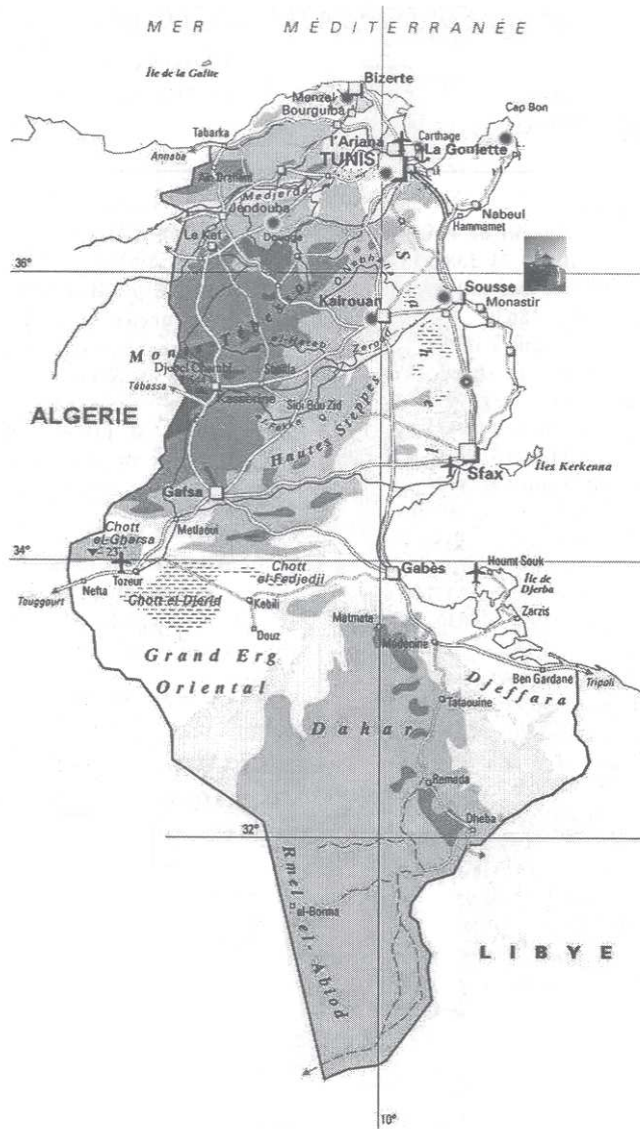
Père Jean Debruyne



ÉGLISE CATHOLIQUE EN TUNISIE HEURES DES MESSSES DANS LES PAROISSES

(*) : se renseigner au numéro de téléphone indiqué.

<p>TUNIS - Cathédrale St Vincent de Paul - avenue Bourguiba - 71 338 935 En semaine : Chaque jour en Français à 7h30 et 18h30 Samedi : en français à 18h30 en espagnol le 2ème samedi du mois (crypte) Dimanche : en italien à 9h00 et en français à 11h 00 - 18h30</p> <p>TUNIS - Ste Jeanne D'Arc - 1, rue de Jérusalem - 71 849 561 En semaine : chaque jour en Français à 18 h 30 Samedi : en arabe à 17h00 et en italien à 18h30 Dimanche : en français à 10h00</p> <p>LA GOULETTE - St Augustin et St Fidèle - 1, rue Scipion - 71.735.349 En semaine : chez les Soeurs de Mère Térésa 71 736 228(*) Samedi : en français à 17h00 Dimanche : en anglais à 10h00 Dimanche en polonais à 17h00</p> <p>CARTHAGE/LA MARSIA - St Cyprien - 71 740 982 «l'Archevêché» - Sidi Dhrif En semaine : lundi / mardi / vendredi à 18h45 mercredi à 09h15 Samedi : 18h30 / Dimanche : 10h00</p> <p>BIZERTE - Notre-Dame de l'Assomption 120, avenue Bourguiba, Chapelle des Soeurs - 72 432 386 Dimanche : 10h30 DJERBA - St Joseph - 2, rue de l'Eglise - HOUMT SOUK - 75 650 215 / 75 655 257 Samedi : en français à 18h30 Dimanche : en allemand à 9h00 et en italien à 10h00</p>	<p>GABES - Immaculée Conception - 25, rue d'Alger - 75 270 326 Samedi : 18h30</p> <p>NABEUL / HAMMAMET - Bienheureux Antoine Neyrot - 14, rue Abou Kacem Chebbi (à côté du lycée) - 72 280 865 Samedi : 18h / Dimanche : 11h SFAX - St. Pierre et St. Paul Route de Mahdia Km 1 En semaine : chaque jour à 18h30 Samedi : 18h30 / Dimance à 11h00 Tél. : 74.210.253</p> <p>SOUSSE - St Félix - 1, rue de Constantine 73 224 596 En semaine : chaque jour à 18h15 Samedi : 18h15 Dimanche : 09h30</p> <p>*****</p> <p>DANS LES LIEUX DE CULTE AIN DRAHAM - Chapelle des Soeurs 78 655 608 (*) - St Thérèse de l'Enfant Jésus - 147, av. Bourguiba, P. Dominique Tommy-Martin - 22.04.93.62 GAFSA - 20.16.43.59 KHAZNADAR - 1, rue des Vergers - LE BARDO - 71 612 850 Chapelle des Soeurs le samedi à 18h00 MENZEL-BOURGUIBA - rue Ibn Dhiaf, Chapelle des Soeurs - 72 464 492- le samedi à 18h00 MONASTIR - Zone du Stade, Chapelle des Soeurs-73 501 351 Dimanche 18h30 RADES - Foyer Familial - rue du Parc 71 443 638 - Le Samedi à 10h00 TOZEUR - 20.16.43.59</p>
--	---



Imp. Finzi - 4, Rue de Russie - 1000 Tunis